

Klaus Junker, *Pseudo-Homerica, Kunst und Epos im spätarchaischen Athen*, 141. Winkelmannsprogramm der Archäologischen Gesellschaft zu Berlin, Verlag Walter de Gruyter, Berlin 2003 47 pp. 1 frontispice et 18 illustrations numérotées.

ISSN 0178-1154  
[ISBN 3-11-018034-0]

Compte rendu par André Hurst, Université de Genève

Dans le dialogue que mènent les archéologues et les philologues autour du statut des images antiques, on a depuis un certain temps déjà dépassé l'idée que les images, et notamment celles qui nous parviennent par la céramique, seraient des illustrations des textes, mais on a dépassé tout aussi bien l'idée que textes et images n'entretenaient aucun rapport quelconque. Klaus Junker se fonde sur un choix de deux œuvres et d'un ensemble d'œuvres de la seconde moitié du -6<sup>e</sup> s. pour explorer ce qu'il appelle des "Pseudo-Homerica": la célèbre coupe de Sosias représentant Achille en train de prodiguer des soins à Patrocle blessé (Berlin, Antikensammlung SMB-SPK F 2278), l'amphore d'Exékias où l'on voit Achille et Ajax absorbés dans un jeu (Vatican, 344), enfin des images d'Euphronios représentant le traitement du cadavre de Sarpédon (notamment le cratère du Metropolitan Museum de New York 1972.11.0). Ce qu'il faut entendre ici par "Pseudo-Homerica" est clair : il s'agit d'épisodes qui ne se trouvent pas dans les poèmes homériques, mais qui seraient incompréhensibles sans la référence à ces poèmes. L'artiste, pour Junker, semble explorer les possibilités offertes par la marge du texte, ou par les avenues qui mènent à lui. Ainsi, pour se limiter au cas de la coupe de Sosias, nul passage de l'*Iliade* ne montre Achille en train de prodiguer des soins à Patrocle, mais le rapport des deux héros dans le texte permet de construire une image qui raconte autre chose que le texte tout en demeurant dans sa ligne. Et notamment de parler de héros lorsqu'ils n'ont rien d'héroïque, donc de parler de la condition humaine.

Que l'on suive ou non jusqu'au bout les analyses proposées, on constatera qu'elles ont le mérite d'apporter de la consistance tant aux images exposées qu'aux textes autour desquels elles gravitent. À ce titre, on ne perdra certainement pas son temps à lire cet opuscule.

Signalons enfin qu'entre-temps, Junker a publié un ouvrage de portée plus générale, issu lui aussi de ce qui fut le sujet de sa thèse d'habilitation (*Griechische Mythenbilder. Eine Einführung in ihre Interpretation*, Stuttgart, J.B.Metzlerverlag, 2005).